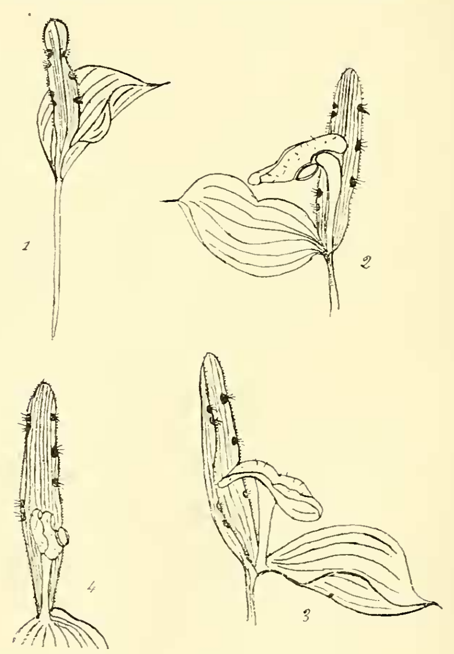
## *Note sur une monstruosité de* Cypripedium *par avortement de plusieurs pièces florales*,

par M. H. Poisson.

Le sujet de cette observation est un *Cypripedium Lawrenceanum Reich f.* envoyé au service de la Culture par M. Leseur, horticulteur à Saint-Cloud.

Cette fleur présente d'abord deux pièces bien visibles : le sépale dorsal et un des pétales latéraux. Le sépale supérieur est fortement déjeté du côté droit, tandis que le pétale est au contraire vertical. Ces deux pièces ont la coloration et la forme de la fleur normale et permettent parfaitement




d'identifier l'espèce (fig. 1). En entr'ouvrant la collerette formée par les deux pièces bien développées, on voit au milieu une petite colonne vert clair, un peu recourbée au sommet qui est en massue. Cet organe a 8 millimètres de haut sur 2 millimètres de large. — Sur cette colonne et dans un creux correspondant à la convexité de la massue s'articule une pièce bizarre, rappelant un peu une tête de bélier qui serait aplatie en avant. Cette partie est blanche, marginée de pourpre pâle et recouverte de poils de même couleur. Si l'on regarde la fleur de profil, et à gauche, on aperçoit près de l'articulation une masse ovoïde brun foncé, parcourue par

deux nervures marginales de même couleur (fig. 2). Si l'on examine au contraire la fleur à droite, on ne voit pas d'organe correspondant à la masse brune et pas davantage l'articulation. La pièce blanche paraît, au contraire, placée sur la colonne verte à la manière de certains chapeaux de champignons, sur le pied (fig. 3). — Vue de face, cette pièce paraît formée de deux portions soudées, une portant à droite la masse ovoïde, et l'autre à gauche supportant une lame étalée et contournée blanc pourpré (fig. 4). Cette sorte de lame qui en avant se termine par une partie arrondie et contournée semble correspondre à une ébauche lointaine du labelle, tandis que la masse ovoïde brune et unique paraît le vestige d'une des étamines. — Le reste du tissu blanc est indifférencié, et ne présente aucune ébauche de sépales latéraux ou du pétale qui manque. La colonnette verte et le pédoncule ne sont pas renflés et creux comme s'il y avait un rudiment d'ovaire. Cette fleur anormale offre donc un avortement des pièces suivantes :

1° Les sépales latéraux;

2° Un pétale latéral;

3° Le labelle (à peine ébauché):

4° Le gynostème (dont la colonnette représente le pied et auquel il manque les deux étamines, le staminode et le stigmate);

5° L'ovaire.

L'avortement des pièces porte à la fois sur le périanthe et sur les organes sexuels.

Il était intéressant de chercher dans la littérature botanique des Orchidées, si des monstruosités semblables se sont produites notamment chez les *Cypripedium.*

Dans une figure publiée par Masterss[1] il semble qu'il manque un sépale supérieur à un *Cypripedium;* en réalité on voit d'après le diagramme qu'il s'agit d'un déplacement de cette pièce et d'une malformation des organes du périanthe; il n'y a donc là rien de commun avec le cas actuel.

Le seul exemple frappant d'avortement de la fleur a été signalé[2] sur un *Cypripedium* cultivé à Saint-Albans chez MM. Sander et fils, en 1891. Dans ce sujet la fleur proprement dite est restée à l'état d'un appendice filiforme, et les feuilles qui l'entouraient étaient de forme normale mais de couleur blanche, striées de raies pourpres, comme cela a lieu dans les sépales et les pétales de beaucoup de *Cypripedium.*

Dans l'état actuel de la science, il est impossible de connaître le déterminisme de ces formes monstrueuses.

(1) Masterss, *Pflanzen-Teratologie*, 1886, p. 113, fig. 45-46.

(2) *Gardens Chronicle,* 1891, vol. 10, p. 515, fig. 68.

## *Le* Rhipsalis angustissima *Web.*,

par M. R. Roland-Gosselin, Correspondant du Muséum.

Weber a décrit (*Bulletin du Muséum*, 1902, n° 6, p. 454) le *Rhipsalis angustissima*, d'après un exemplaire arrivé mort et dépourvu de fleurs. Quelques graines trouvées sur cet échantillon m'ont permis d'élever des semis et d'en observer récemment les fleurs.

Je crois donc utile de compléter la trop courte description donnée jadis par l'auteur.

Epiphytica, fruticosa, ramosissima, pendula; articulis heteromorphis; primariis teretibus elongatis, secundariis brevibus et angustis, foliaceis, lanceolatis quasi petiolatis, serratis et spiraliter dispositis.

Floribus lateralibus roseo-albidis, parvulis, ovario exserto.

Bacca squamosa alba; seminibus numerosis lampro-nigris.

La plante épiphyte, à nombreux rameaux retombants, forme un buisson touffu. Dès la base émergent des tiges cylindriques rigides, d'abord arquées, puis retombantes, atteignant 25 centimètres de longueur et 2 à 3 millimètres de diamètre, munies d'aréoles squameuses à peine laineuses, disposées en séries spirales à environ 2 centimètres de distance.

Ces points donnent naissance à des articles foliacés, lancéolés, rétrécis à leur base, qui est cylindrique; ils semblent pétiolés et sont atténués au sommet. Ces rameaux secondaires, d'abord uniques, deviennent plus tard multiples sur chaque aréole, et se ramifient dans leur partie inférieure. Ils sont longs de 9 à 10 centimètres, larges de 12 à 13 millimètres, épais de 1 à 3 millimètres, suivant l'état de la sève, et portent une nervure médiane saillante.

Les aréoles sont distantes de 2 centimètres, au moins, sur tiges vigoureuses, et à peine garnies d'un peu de tomentum blanchâtre dissimulé sous une squame assez grande, charnue, caduque, dont la décurrence donne à l'article un aspect crénelé en dents de scie.

Toutes les jeunes pousses sont brun rouge foncé, et cette couleur, assez persistante, ne se modifie que lentement. Les tiges primaires deviennent alors ligneuses, et les articles plats d'un vert foncé à épiderme lisse. Les tiges de prolongement s'insèrent vers le milieu des jets cylindriques et se comportent comme les précédents.

Fleurs hivernales (février, mars) éphémères diurnes, très nombreuses, solitaires, très rarement géminées dans toutes les crénelures des articles; ovaire exsert, sphérique de 2 millimètres de diamètre, brun rouge, muni de quelques petites squames charnues, aiguës, rouge carmin. Divisions peu nombreuses; en tout, le plus souvent 7, parfois 8; sépales rose car-